

Tokyo Reels
Un film de Jérôme Dittmar sur une musique de Immune.
DvD Zone 2 Pal.
Durée 25min env.

Présentation

A l'origine de *Tokyo Reels*, un voyage et le désir que son parcours devienne un film. Après avoir arpenté New York en 2002 et en avoir ramené le film *N.Y.C 09/02*, accompagné d'une musique de ATVFF, Jérôme Dittmar part pour Tokyo l'été 2003 et tourne en super 8mm quelques bobines. Le film se réalise au moment où les images sont saisies, pas de plan de tournage, chaque photogramme est le fruit d'une intuition, une prise sur le vif du moment ou la recherche d'une émotion qui se synthétise aussi bien par la ville que la lumière, un visage que le mouvement de la foule. D'un quartier à l'autre, Jérôme Dittmar vole quelques images, à la fois spectateur distant et récepteur intime d'une ville. La marche au travers des ruelles discrètes ou des artères les plus connues donnant la vision d'une ville sous un jour parfois inédit. D'images presque furtives aux mouvements heurtés d'une caméra qu'on porte comme un regard dans la foule, le matériau de *Tokyo Reels* est constitué de fragments dont la méthode d'enregistrement et le rendu ne sont pas sans rappeler les films de Jonas Mekas, figure emblématique et tutélaire du cinéma underground new yorkais.

Partant d'une même volonté de mécanique mnésique que le cinéma de Mekas, *Tokyo Reels* trouve aussi écho avec l'approche diariste du cinéaste américain. Constitué de cinq bobines (les cinq bobines enregistrées lors du tournage), le film se divise en cinq parties distinctes -comme cinq carnets d'écriture-, toutes liées par deux dénominateurs communs : sa structure de montage et la musique. Presque entièrement monté à partir de *split screen*, *Tokyo Reels* cherche à s'approprier cette figure de montage moderne afin d'inviter à une réflexion sur le temps et la distance des images, du vécu, par la mémoire. Jouant sans cesse de décalages, de ruptures, de discontinuités, d'étirement du temps, d'images syncopées, de l'impossibilité d'anticiper les plans d'un cadre à l'autre (ou d'une bobine à l'autre), Jérôme Dittmar cherche à montrer et faire ressentir dans *Tokyo Reels* que le souvenir ne peut jamais totalement correspondre à l'image que l'on voudrait en garder. Qu'il ne peut jamais survenir dans un instant défini et cadré, qu'il est toujours le jeu de notre mémoire et de son possible désordre.

Film volontairement nostalgique voire mélancolique, touchant à l'éloignement, au départ, la volonté de faire subsister une image du voyage, *Tokyo Reels* est aussi surtout l'histoire d'une rencontre entre Jérôme Dittmar et le groupe Immune signant sa bande originale. Croisé au moment du montage (après une gestation de plusieurs mois), Immune, dont l'univers panthéiste était pourtant éloigné du chaos urbain réglé de Tokyo, rencontre les images de *Tokyo Reels*. Les douces mélodies d'Immune trouve alors une autre dimension et le film une ampleur en adéquation avec ses images. Les élans mélancoliques de l'un et l'autre semblent avoir été fait pour vivre ensemble, et la puissance évocatrice propre à la résurgence du souvenir trouve alors une belle adéquation. Plus qu'une musique au service de l'image ou inversement, Jérôme Dittmar et Immune proposent une véritable rencontre entre musique et cinéma. Loin du vidéo clip, plus qu'un projet d'installation voué à l'interaction ou la réflexion entre l'image et la musique, *Tokyo Reels* avec Immune invitent à se plonger là où chaque élément, l'image et la musique, garde leur autonomie tout en développant une relation

conjointe vouée à faire naître l'émotion. Ni film documentaire ou totalement expérimental, volontairement éloigné de toute mise en guillemets du cinéma ou la musique, *Tokyo Reels* invite simplement d'aller à la rencontre d'un paysage sensible.

Soucieux alors que le résultat de cette réunion touche le plus grand nombre, *Tokyo Reels* a été réalisé en DvD. Reprenant l'intégralité du premier album du groupe, soit sept morceaux, ce DvD représente une possibilité de prolonger l'écoute par l'image autant chez soi que lors de projections publiques durant un concert. Sans distinction, *Tokyo Reels* est autant à sa place dans un festival de cinéma, qu'un concert ou son salon. Pensé et réalisé à l'image d'un album de musique, le film, grâce au DvD, peut être vu autant dans sa continuité que par morceaux (ou bobines), proposant ainsi une interaction idéale entre le cinéma et la musique.